

PUBLIC(S)

Public(s), pratiques culturelles et espace(s) public(s)

Marseille Provence 2013 : Mobilisation, engagement ou critique ? Entre soutien à la création et programmation « festive » dans le contexte musical de la Capitale européenne de la culture

par Nicolas Debade

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :
<https://publics.hypotheses.org/556>

Ce texte est une synthèse de terrain rédigée en 2014 à l'issue du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans une Capitale européenne de la culture – Marseille Provence 2013 », un projet collectif et pluridisciplinaire coordonné par Sylvia Girel et porté par le Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France).

Pour plus de détail voir <http://publics.hypotheses.org/programme-de-recherche-mp2013>

ISSN : 2553-5722

[Mis en ligne le 5 octobre 2016]

Marseille Provence 2013 : Mobilisation, engagement ou critique ? Entre soutien à la création et programmation « festive » dans le contexte musical de la Capitale européenne de la culture

par
Nicolas Debade

INTRODUCTION

Il y a pratiquement deux ans, les différentes structures culturelles marseillaises étaient dans les « starting blocks », vigilantes, inquiètes, voire en colère, mais rarement indifférentes à l'évènement qui se préparait pour Marseille, Capitale européenne de la culture. Il y avait de ça quatre ans (en 2009) que Marseille avait été désignée pour succéder à Lille, précédente Capitale culturelle française en 2004. Les différents enjeux en restaient complexes, entre les problématiques et retombées économiques, touristiques et politiques liées à la programmation, aux plans d'urbanisme, soutien aux structures présentes, et la création d'une programmation de projets propres à cet évènement. Étudiant en 2004, j'avais pu dès lors étudier et suivre les préparations de cet évènement « capital(e) ». Je suis à présent chercheur et je travaille en tant que doctorant au GRIM, une structure musicale dédiée aux musiques improvisées et expérimentales, qui me fournit alors une place de choix en tant que spectateur, public et sociologue lors de cet évènement. Le GRIM a fait parti du programme officiel de Marseille Provence 2013 qui a soutenu la structure pour ses évènements (le festival « Nuit d'Hiver » et la création d'évènements mensuels, les « Impasse Invaders »), mais nous avons continué de suivre la philosophie du lieu : soutenir des artistes, créateurs, musiciens et compositeurs, ainsi que des évènements qui nous tenaient à cœur (notamment dans le cadre du « OFF », avec le Festival International du Film Chiant). J'ai pu assister à de nombreux concerts et évènements lors de 2013, autant dans le OFF, le IN ou tout évènement sans lien avec l'association MP2013. J'ai pu aussi assister à l'émergence (mais aussi à la fermeture) de structures musicales ou festivals. Je vous propose ainsi dans ce cadre-là d'étudier le contexte particulier de cette année, de questionner à la fois la programmation, les différents types d'évènements et proposer une réflexion

sur les manières possibles de concevoir le(s) public(s), que j'ai pu(s) observer, et dont je fais également partie.

Par conséquent, j'ai décidé d'étudier les différents types de propositions musicales, en fonction de leur rapport à l'association organisatrice Marseille Provence 2013 (MP2013), d'étudier la distribution spatiale des lieux de musique à Marseille, mais aussi de questionner l'implication des publics et leur engagement pour en proposer une catégorisation spécifique. Je me suis appuyé méthodologiquement à de l'observation participante impliquant non seulement mon rôle « d'acteur-observateur » lié à mon statut particulier au sein d'une structure musicale, mais également des notes en lien aux événements vus et étudiés, ainsi que les personnes rencontrées. J'ai également suivi la presse et ce qui se disait autour des événements (commentaires d'articles, réseaux sociaux, conversations entendues ou échangées). Il est évident que d'étudier -seul- une thématique à l'ampleur aussi vaste que « la musique à Marseille durant l'année de la Capitale européenne de la culture » ne me permet pas d'être d'une exhaustivité absolue¹. Cependant, par l'expérience qui a été la mienne, aussi modeste que passionnée, j'ai tenté par certains exemples de lancer quelques problématiques et d'éclairer le lecteur curieux, soucieux d'appréhender les enjeux soulevés par une Capitale européenne de la culture dans le cadre de sa programmation musicale, notamment celle liée à la création musicale et aux musiques actuelles, tout en ouvrant à des problématiques plus générales sur le spectacle vivant et la programmation culturelle.

ÉVÈNEMENTS DURANT L'ANNÉE CAPITALE. PROPOSER / SOUTENIR / FAIRE DES CHOIX

Typologie des propositions et de la programmation par rapport à Marseille Provence 2013

L'association MP2013, qui gère le budget alloué aux différents événements labélisés et soutenus, s'est trouvée au cœur de polémiques. Certaines étaient justifiées, d'autres étaient plus contestables, notamment dans les choix (on reviendra sur certaines critiques dans la partie dédiée aux « polémiques musicales ») ou concernant l'organisation de certains événements (on pense par exemple à la soirée d'ouverture avec « La Grande Clameur » qui a provoqué des avis assez tranchés, autant de la part des journalistes que des habitants²). De plus, il existait une certaine ambiguïté, une confusion entre les projets financés par l'association et ceux financés par la Ville de Marseille (Fête de la Musique, Pavillon M, ...). Quoi qu'il en soit, cette année culturelle fut, en termes de musique, génératrice d'événements moteurs prolongeant les actions des structures culturelles déjà présentes pour la majorité, augmentées de festivités créées ou soutenues dans ce cadre, ou alors conduites de manière indépendante en réaction ou sous forme de résistance.

Projets portés, labélisés, et coproduits par MP2013

Dans le cadre de l'Année européenne de la Culture, nous pouvons déjà distinguer les projets affiliés à l'association Marseille Provence 2013. Ces événements étaient financés et soutenus par l'association, qui en contrepartie, en faisait la promotion sur internet et/ou ses supports de communication. Notons cependant différents types de soutien de la part de MP2013.

¹ Ainsi, je n'ai pu cantonner mon étude qu'à certains événements liés aux musiques actuelles et à la « création musicale », faisant ainsi le choix de faire l'impasse ou de n'effleurer les festivals de musique classique et de musiques du monde, du jazz par exemple, et de me restreindre à l'étude de Marseille, laissant de côté les propositions musicales ayant eu lieu à Aix-en-Provence, Martigues, Istres ou Arles, entre autres.

² Par exemple : <http://www.concertandco.com/critique/concert-soiree-douverture-marseille-provence-2013/marseille-provence-2013-capita/44827.htm>

Dans un premier temps, il faut distinguer les événements spécifiques au projet MP2013. Des événements comme « la Grande Clameur » (la cérémonie d'ouverture) ou la cérémonie de clôture faisaient partie des événements développés et portés par l'association organisatrice. Ainsi, elle était productrice de ces événements. Le projet de « Grande Clameur » réunit plusieurs projets distincts simultanés, à plusieurs endroits de Marseille (mais aussi à Aubagne et Gardanne), plutôt en centre-ville (du Silo au Pharo, faisant l'impasse sur d'autres quartiers comme le Prado, l'Estaque ou La Belle de Mai, à l'exception de Grand Littoral). Ces « clameurs » eurent lieu lors de la soirée d'ouverture, le 12 janvier 2013. MP2013 a demandé à diverses associations et compagnies³ de concevoir des instants conviviaux et festifs (des fanfares en déambulations, des représentations, concerts, etc.) dont le point d'orgue de 5 minutes inaugurant cette Année Capitale serait de « synchroniser » les multiples événements en invitant les spectateurs présents à faire le plus de « bruit » possible dans les rues de Marseille. Pour ma part, j'ai suivi la clameur imaginée par l'association de musique électroacoustique et acousmatique Art-Temps Réel (dirigée par le compositeur Lionel Kasparian et Élodie Presles) « Ta bouche gabian ! Vos gueules les mouettes ! » qui proposait la spatialisation (multidiffusion de sources sonores) de sons enregistrés d'oiseaux avec divers effets électroniques dont la dimension participative était confiée à deux comédiens-improvisateurs qui devaient « meubler » l'attente de l'heure de la clameur, tout en conviant le public à imiter des cris d'oiseaux. Les nombreux spectateurs étaient relativement circonspects par l'animation, la trouvant quelque peu « ridicule » (de nombreux commentaires fusaient à l'encontre des deux animateurs, qui tant bien que mal essayaient d'occuper et de retenir les gens, qui continuaient plutôt de traverser la Rue de la République soit pour fuir le Vieux Port surchargé⁴, soit pour le rejoindre), ne faisant pas vraiment attention au travail de spatialisation des enregistrements d'oiseaux et de témoignages de Marseillais autour des « mouettes » (« gabian » à Marseille, qui est en fait un goéland), oiseau symbolique de la ville.

Dans un second temps, MP2013 labellisait et finançait des projets créés pour l'occasion par les associations culturelles locales par des moyens de coproductions (subventions). On peut étudier le cas du festival « This is (not) music », un festival créé à l'occasion de 2013 par le Cabaret Aléatoire, dont la reconduction n'aura pas été réalisée (il est en fait question d'une biennale⁵, cependant nous n'avons pas d'information à l'heure actuelle pour une éventuelle édition en 2015). Ce festival aura mis en difficulté la SMAC organisatrice, le Cabaret Aléatoire (situé à la Friche La Belle de Mai à Marseille). Effectivement, le Cabaret Aléatoire a dû revoir sa programmation en 2014 à la baisse, à l'exception de l'accueil de certains événements (notamment le festival Reevox et l'organisation des concerts de l'été sur le Toit Terrasse de la Friche), le Cabaret Aléatoire a dû fermer une bonne partie de l'année 2014 pour « amortir » les frais engagés en 2013.

Ce festival couvrant quarante-sept jours, était non seulement dédié à la musique, mais pensé comme un événement transdisciplinaire autour des cultures urbaines à la Friche, entre projections, exposition

³ La liste et le plan sont présents sur ce site : <http://www.mp2013.fr/grandes-clameurs-2/> (consulté le 07/10/14)

⁴ Ce jour-là, 450 000 personnes se sont réunies dans le centre-ville de Marseille pour la cérémonie d'ouverture.

⁵ Gilles B., « L'avenir toujours aléatoire de la Friche La Belle de Mai », (21/02/14), *Marsactu* <http://www.marsactu.fr/culture/lavenir-toujours-aleatoire-de-la-friche-la-belle-de-mai-33157.html> (Consulté le 7/10/14)

(« La Dernière Vague » autour de la culture Skate/Surf), « Action Sport » (Skateboard, BMX...), et concerts électro et rock⁶.

Autre exemple de ce type avec « Chronique des Mondes Possibles » à Aix-en-Provence, festival organisé par Seconde Nature, mélangeant Arts Numériques, musiques électroniques et danse/performances (notamment avec l'œuvre éponyme de Jeff Mills, entre travail musical, chorégraphique et installation à la Fondation Vasarely).

La « Nuit Pastré » organisée par le GEMM proposait aussi pendant cette année 2013, un parcours « sonore » entre plusieurs formes de propositions (musique contemporaine, électroacoustique, improvisée, performances, installations, parleurs...), où chaque auditeur-spectateur déambulait dans la Campagne Pastré.

Les « Promenades sonores »⁷, un projet mené par Radio Grenouille présente un tout autre type de projet soutenu, entre le reportage, l'audioguide et la création sonore liée au *field recording* spécifiquement à chaque quartier. Ce projet conçu comme une plateforme numérique (pour augmenter « l'expérience » d'un quartier, il était recommandé aux visiteurs de télécharger le *podcast* sur un support portable et de faire la découverte du quartier via le casque. Ce projet a reçu un certain écho, dans la mesure où Google a également réalisé, en partenariat avec Les Promenades Sonores, une « visite » virtuelle multimédia (ici, en plus de l'audio, la vidéo a été intégrée) sur la vie marseillaise nocturne⁸.

D'autres types d'évènements que j'ai pu suivre de près étaient les « Impasse Invaders » organisés par le GRIM, scène musicale de Montévidéo. Conçus comme des concerts mensuels comme des « portes d'entrée » dans le milieu vaste et complexe des « musiques expérimentales », ces soirées organisées à Montévidéo (dans le 6^e arrondissement de Marseille) proposant deux groupes considérés comme « musiques actuelles » (rock, jazz, électroniques) dans leurs assertions les plus larges, mais ayant des affiliations avec des sous genre représentés dans les SMAC habituelles, qui correspondraient plus aux esthétiques expérimentales défendues par le lieu (noise, musiques improvisées instrumentales ou électroniques, krautrock, psych-rock, jusqu'à l'électroacoustique, etc.). Le succès de ces évènements a permis à la structure de pérenniser ces propositions en 2014, au-delà des aides fournies par Marseille Provence 2013.

De nombreux autres projets spécifiques liés à la musique (et à des formes pluridisciplinaires l'incluant) ont également été développés entre différents acteurs culturels et les équipes de MP2013. Notons par exemple « La Parole est aux Usagers » à la Cité Radieuse du Corbusier (projet qui a déjà eu lieu dans l'Unité d'Habitation du Corbusier à Berlin), coproduite par le GEMM et le Goethe Institut. J'ai pu suivre en tant que sociologue le processus créatif de ce projet pluridisciplinaire, composé autour d'une résidence de deux artistes Bill Dietz (compositeur) et Janina Janke (scénographe), dont le travail avec les habitants a mené à une installation-performance participative⁹ et des visites architecturales des « rues » (couloirs de l'immeuble) et appartements, agrémentées de récits des habitants¹⁰.

⁶ <http://www.mp2013.fr/this-is-not-music/> (consulté le 07/10/14)

⁷ <http://www.promenades-sonores.com/> (consulté le 07/10/14)

⁸ <https://promenadenocturne.withgoogle.com/>

⁹ Multidiffusion de la « Dérive Sonore » sur les façades de la Cité Radieuse par les terrasses d'une œuvre collective autour des morceaux préférés des habitants et, ensuite « recomposés » à l'aide du modulator en une

Un autre projet participatif en lien avec la musique a été développé aux Goudes par Lieux Publics, structure spécialisée dans les installations dans l'espace public entre autres autour de leur directeur (et compositeur) Pierre Sauvageot, avec « Champ Harmonique » (qui déjà avait été présentée en 2010 à Martigues). Cette installation se compose d'instruments réagissant au vent et pouvant être joués par les visiteurs.

L'association MP2013 a également aidé financièrement de nombreuses associations pour leurs activités déjà existantes. À ce niveau-là, nous pouvons citer notamment d'autres festivals musicaux tels que Marsatac, la Fiesta des Suds pour les musiques actuelles, Babel Med Music dédié aux musiques méditerranéennes, le Festival de Jazz des Cinq Continents, ou encore Reevox et Les Musiques du GEM, Nuit d'Hiver du GRIM et le MIMI Festival de l'AMI (sur l'île du Frioul), plus tournés vers la « création musicale » innovante, contemporaine ou expérimentale. Ici, le soutien de l'association MP2013 était aussi à la fois financier et lié à la communication. Le but était de « marquer le coup » lors de cette année particulière, soit en permettant d'inviter des artistes plus reconnus, ou de prolonger la durée des festivals. Aussi, à l'intérieur de festivals et événements préexistants, ces financements ont pu permettre de mettre en place des actions spécifiques, comme c'est le cas par exemple avec le projet « WATT ! » initié par MP2013 et réalisé notamment au Bois de l'Aune (à Aix-en-Provence) et « Babel Med Music », avec des résidences et rencontres entre artistes locaux et musiciens algériens, tunisiens ou américains.

On peut alors constater qu'il existait une multitude d'événements soutenus à différents niveaux, à savoir environ 327 événements musicaux (dont 169 à Marseille)¹¹ sur l'ensemble du territoire (sur les 1887 événements répertoriés).

Projets musicaux issus du « OFF »

Le festival « OFF » Marseille 2013 organisé par l'association M2K13 proposa tout le long de l'année des événements labélisés « OFF ». Cette association a pu profiter d'un partenariat avec le « IN », notamment par le biais de relais de communication¹², mais aussi en coproduction pour l'organisation de deux événements au J1¹³ pour des concerts et DJ set (en plus d'expositions de photographies).

Ce premier festival « OFF » dans le cadre d'une Capitale européenne de la culture proposait et soutenait de leurs côtés de nombreux événements dont certains avaient trait à la musique, dans une démarche décalée et festive. Notons par exemple leur organisation du « Banquet de Platon », soirée d'ouverture qui précédait d'un jour l'ouverture du « IN » réunissant les parrains (dont Rudy Ricciotti, l'architecte responsable du MUCM, le poète Julien Blaine, le sculpteur Gérard Traquandi

pièce interprétée par l'Ensemble Zwischentöne lors d'une rencontre/table ronde réunissant les musiciens et artistes, les habitants et deux chercheurs (un géographe et moi-même)

¹⁰ <http://blog.goethe.de/marseille/uploads/table ronde.pdf>

¹¹ Si l'on en croit la recherche spécifique en « Concert/musique » sur la période de 2013 dans les 1887 événements au total à l'aide de l'outil de recherche en ligne ici : http://www.mp2013.fr/evenements/?date=date_periode,01-01-2013,01-01-2014&ville=&discipline=1900&keywords=&filtre_type=galerie&option= (consulté le 07/10/14)

¹² Piscopo-Regiueg S., « Marseille Provence 2013 : qui est « In », qui est « off » ?, (14/01/13), *Télérama* <http://www.telerama.fr/scenes/marseille-provence-2013-qui-est-in-qui-est-off,91886.php?xtatc=INT-41> (Consulté le 7/10/14)

¹³ <http://www.mp2013.fr/evenements/2013/06/le-off-et-mp2013-vous-invitent-a-faire-la-fete-au-j1/> et <http://www.mp2013.fr/evenements/2013/11/le-off-sincruste/> (Consultés le 7/10/14)

ou encore Imothep du groupe I AM), et des DJ set. Autre exemple de programmation festive avec la « Trocadance », ce projet réunissait des initiatives de troc autour d'œuvres d'art de jeunes artistes locaux, une soirée animée aussi de DJ sets lors de la cérémonie de clôture à Yes We Camp.

Le « OFF » s'est également occupé de soutenir (financièrement et en communication) de nombreux projets portés par d'autres, comme avec YES WE CAMP (qui a aussi été soutenu par MP2013), le Festival International du Film Chiant ou Phocéa Rock. Yes We Camp est une association (impulsée par Éric Pringles, directeur du « OFF ») qui a installé un camping à l'Estaque, en lien avec des artisans, artistes, urbanistes, architectes et sollicitant aussi des étudiants (notamment ceux de l'école d'architecture de Marseille). Ouvert d'avril à novembre 2013 (avec la cérémonie de clôture en décembre), le camping accueillait de manière mensuelle des artistes en résidence et des groupes pour des soirées de concerts.

Le festival Phocéa Rock était de son côté une proposition (qui a été reconduite de manière allégée en 2014) bénévole et informelle autour de groupes de rock, punk, garage et noise marseillais. Leur programmation se déroulait dans plusieurs lieux (Machine à Coudre, Espace Julien, Molotov...), avec un « point d'orgue » notable avec la « Rue du Rock », qui eut lieu dans la rue Consolat, où les groupes s'enchaînaient sur cinq scènes différentes de l'après-midi à la fin de soirée.

Enfin, le Festival International du Film Chiant a pu avoir lieu dans le cadre du « OFF », tout en réalisant des partenariats avec des structures partenaires supplémentaires (le vidéoclub d'art et d'essai Vidéodrome, l'Embobineuse, le GRIM...), notamment dans le cadre d'un ciné-concert expérimental dans l'enceinte du Temple de la Rue Grignan. En dehors des subventions issues des collectivités (Conseil Général et Conseil Régional) et des mécénats¹⁴ (dont une importante participation de la Banque Populaire), de nombreux partenariats en sponsorings ont été élaborés par Marseille 2013 « OFF », qui a permis d'apporter des soutiens matériels, notamment pour les frais de production (sonorisation, projection, infrastructure...).

Programmations non financées

En dehors des événements « labélisés », au niveau de la programmation musicale, on ne peut pas non plus négliger les concerts qui eurent lieu lors de l'année 2013, continuant leur programmation de manière traditionnelle. Alors que la majorité des festivals présents sur le territoire reçurent un soutien et une labélisation, on peut aussi noter les programmations de salles de concert, de petite taille à taille moyenne (jauges de moins de 300 personnes), qui contribuèrent également à la diversité de propositions. On notera des salles de concert réputées pour leur programmation éclectique comme la Machine à Coudre ou le Molotov (qui reçurent également Phocéa Rock) la Salle Gueule (ces deux dernières salles ayant ouvert fin 2012) à la programmation orientée vers le rock, le punk, le hardcore et le rock garage ou encore l'Embobineuse et l'Asile 404, deux lieux à la programmation liée aux musiques expérimentales, noise, avec une ouverture sur les performances, le Point de Bascule dédié aux musiques improvisées, ou encore les salles de concert de La Plaine et environs (Poste à Galène, Lounge, Dan Racing, Intermédiaire...). Le fait d'étudier les événements non labélisés permet également de questionner l'impact de « l'évènement Capitale » que ses structures purent percevoir en termes de fréquentation : D'un côté, profiter des publics plus présents et engagés lors de cette année et de l'autre, devoir coexister avec de nombreux événements ayant une plus grande visibilité par le biais des partenariats et soutiens. De plus, on peut remarquer que

¹⁴ Le bilan du « off » annonce un financement privé à hauteur de 65 % de la somme globale de 450 000 €.

ces structures représentent des formes musicales liées aux musiques « alternatives »/« indépendantes »/« underground », reprenant les codes d'une contre-culture.

Un pied de nez de la SMAC La Paloma à Nîmes (ou « simple coïncidence » ?) en réaction au festival du Cabaret Aléatoire a été de créer quasiment au même moment un festival (non soutenu par MP2013, bien que sur le territoire), avec « This Is (Not) a Love Song » qui a eu lieu à Nîmes (La Paloma a été inaugurée en septembre 2012). Ce festival dédié au rock et aux musiques actuelles (notamment par le biais des musiques électroniques) a été une réussite, invitant de nombreux groupes en tournée sur les festivals d'été en Europe (notamment avec le Primavera Sound Festival à Barcelone et Porto) et a vu sa reconduction en 2014.

Choix de programmations

Quand on compare les types de propositions ayant eu lieu lors de l'année 2013, on peut ainsi remarquer plusieurs axes développés en termes de programmation, notamment dans les événements du « IN » et du « OFF ». Un premier regard aux différents communiqués de presse et éditos des présidents d'association a permis de faire ressortir la notion de « festività ». L'association MP2013 a voulu réaliser un événement fédérateur, à la hauteur de (et même surplombant) la précédente Capitale européenne de la culture à Lille en 2004. Que ce soit lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, les événements ayant lieu dans l'espace public ou les festivals soutenus, la dimension « festive » semblait la principale dimension mise en avant lors de l'année 2013. Il est évident qu'il fallait à la fois générer un développement touristique (qui a permis de constater près de 10 millions de « visites ¹⁵»). Par conséquent, le pari était de créer une « effervescence » culturelle attrayante, devant aussi convaincre la population locale.

Nous distinguons deux autres aspects propres à la programmation de MP2013. Le premier est l'ouverture à la transdisciplinarité liée à la musique, parallèlement aux actions menées par les festivals musicaux de proposer également des expositions, projections, conférences en proposant aussi des concerts dans le cadre de festivals dédiés aux arts numériques (citons Gamerz ou Seconde Nature), aux écritures contemporaines (tel qu'Actoral). L'autre aspect notable a été de soutenir la création musicale, en permettant à des structures liées à la musique contemporaine, électroacoustique ou expérimentale de mettre en valeur leur programmation. Comme nous l'avons souligné, il y eut quelques ouvertures des espaces de création musicale avec une dimension plus « festive » (on repensera à la « Grande clameur » avec Art Temps Réel, ou encore le festival Reevox du GEM qui propose de croiser musique électronique issue du champ des « musiques actuelles » et l'électroacoustique). En plus des saisons respectives des structures porteuses de projets et des événements ponctuels coproduits, des créations d'œuvres ont été réalisées en partenariat avec des ensembles instrumentaux (comme Télémaque ou Musicatreize), mettant également le caractère d'excellence et d'innovation pouvant alors représenter la création musicale locale.

Marseille recèle de multiples expressions culturelles et influences musicales du bassin méditerranéen et une partie importante d'événements liés à MP2013 les représentait à travers des festivals (Babel

¹⁵ On sait qu'une personne peut faire plusieurs visites, nous n'avons pas réellement le nombre de touristes en 2013, mais d'après Anne Peron (responsable des Études à Bouches-du-Rhône tourisme), ce chiffre s'élèverait à environ 5 millions de touristes en 2013, contre 4,2 millions en 2012. (d'après Filliaître P., « Marseille Provence 2013, 10 millions de visites, pas 10 millions de touristes » (20/01/14), *L'écho touristique* <http://www.lechotouristique.com/article/marseille-provence-2013-10-millions-de-visites-pas-10-millions-de-touristes,61160>) (Consulté le 7/10/14)

Med Music), des rencontres musicales (Musiques Rebelles), mises aussi en regard aux musiques traditionnelles provençales, souvent revisitées (on peut penser à la création d'Alexandros Markeas « Légendes » pour galoubets et tambourins, présentée lors de « La Nuit Pastré » organisée par le GMEM).

Tous ces axes de programmations se croisent, se confondent, se confrontent lors de la programmation du « IN », tout au long de l'année et ont coexisté lors de la cérémonie d'ouverture de la « Grande Clameur ». Néanmoins, soulignons que la programmation musicale tout comme la programmation générale de Marseille 2013 « OFF » semble à la fois répondre à l'aspect festif et au soutien des acteurs locaux, dans un ton (et un plan de communication) décalé, autour de symboles marseillais et méditerranéens (par exemple « Merguez Capitale » à Yes We Camp ou la performance « Bouillabaisse »).

Espaces polémiques

Outre les critiques (à la fois de la part du public, de la presse et d'acteurs culturels marseillais) liées aux choix effectués (« pourquoi *untel* a été retenu et pas *un autre* ? ») par rapport à la programmation musicale, on peut remarquer, tout au long de « l'Année Capitale » que certaines polémiques ont enflé, parfois jusqu'à devenir des phénomènes nationaux (relais dans les journaux nationaux, surtout pour le cas du « Guetta Gate »). D'un point de vue général, certaines critiques avaient été émises sur la représentation géographique (que nous aborderons dans la seconde partie) des événements avec des quartiers étant délaissés par les événements, par exemple dans les quartiers nord, ou sur le manque d'actions culturelles destinées aux riverains éloignés de l'hypercentre, personnes âgées ou socialement isolées. Un des points principaux soulevés dans ce type de programmation a été l'échec pour les habitants des « Quartiers Créatifs »¹⁶. Du côté de la programmation liée à la musique, nous pouvons souligner un axe qui semblait délaissé, à savoir la pratique amateur.

Quid de la pratique amateur ?

Certes, dans certaines disciplines, les pratiques amateurs étaient mises en avant : que ce soit les ateliers participatifs proposés dans le cadre de « Août en danse » par exemple ou d'autres projets autour des arts plastiques (« Tremplins 2013, les doigts dans la prise », dans le 14^e arrondissement, projet mené par le Théâtre du Merlan¹⁷).

Au niveau de la musique, il y eut peu de mises en avant de la part de MP2013, hormis certains tremplins destinés aux jeunes (« Buzz Booster » autour du Hip-Hop local à l'espace Julien par exemple), la présence de chorales (Chœur Tac-til soutenu par le GMEM, le chœur Divertamento à Aubagne, « L'odyssée dans l'espace MP2013 » par Musicatreize à l'Opéra de Marseille...), ou encore des ateliers de pratiques menés par quelques structures (comme c'est le cas au GRIM, autour d'ateliers d'improvisations ou de création musicale par exemple) lors d'événements programmés dans le cadre de leur saison ou festival.

Cela semble dommageable que ces initiatives n'aient pas été plus mises en avant dans le cadre de l'événement officiel, car la musique reste l'une des pratiques amateurs principales en France, où 16

¹⁶ Burgos M., « Marseille Provence 2013 : Enquête dans les quartiers créatifs » (01/08/13), *Médiapart* <http://blogs.mediapart.fr/blog/journal-cesar/010813/marseille-provence-2013-enquete-dans-les-quartiers-creatifs> (Consulté le 7/10/14)

¹⁷ En partenariat avec Le Château de Servières, Art-Cade et Urban Prod.

% des Français déclaraient jouer de la musique en 2008, au-delà des 2 % du théâtre ou des 8 % de la danse¹⁸. Hormis la cérémonie d'ouverture qui mélangeait des fanfares et groupes professionnels et amateurs, on peut constater que MP2013 a, dès le début du projet, plutôt axé sa communication et programmation autour de « la participation citoyenne »¹⁹ et sur les projets participatifs destinés à toucher les habitants, les fédérer autour d'un projet artistique commun et rassembleur.

Le « Guetta Gate » et autres polémiques musicales

Certains choix ont réveillé la vivacité de certains habitants marseillais, allant jusqu'à toucher toute la France. Les deux vindictes les plus significatives furent à l'encontre de « l'Affaire Guetta » et la « Fête de la Musique ». Ces polémiques ont surtout mis en avant une mauvaise compréhension du fonctionnement de la programmation et l'identification des financeurs. En effet, ces deux projets n'étaient pas à l'initiative de l'association du « IN », mais de la Mairie de Marseille. Bien que de nombreuses personnes s'interrogent de l'invitation de David Guetta, deejay star des night-clubs et l'un des artistes les mieux payés de France (mais également l'un de ceux qui vend le plus de disques), la véritable polémique fut la subvention de 400 000 € qui aurait dû être délivrée par la Mairie pour la tenue d'un festival en plein air dans le parc Borély (qui devait accueillir également le chanteur anglais Mika). Les choses ne s'arrêtaient pas là, car, le prix des billets pour assister à la soirée du deejay s'élevait à 44 €²⁰. Cet événement a suscité la colère de nombreuses personnes, allant jusqu'à réunir plus de 70 000 signatures sur un site de pétitions en ligne²¹. Un groupe Facebook « commando anti-23 juin » a d'ailleurs été un relai important de cet engagement contre la subvention du concert de l'artiste (plus que contre sa venue en elle-même, bien que de nombreux membres s'en plaignaient), allant jusqu'à rendre publiques des photocopies des preuves de l'existence de la mention de la subvention et du contrat passé par le producteur local²².

Ce collectif informel, actif sur les réseaux sociaux, s'est ensuite rebaptisé « Les sentinelles » et également débusqué une polémique autour de la « fête de la musique », animée par Patrick Sébastien et prévue d'être diffusée en direct sur France 2. Cet événement invitant de nombreux artistes de variété française eut un coût de plus d'un million d'euros, dont 900 000 € de France Télévisions (redevance) et 150 000 €²³ de subvention de la Ville de Marseille pour la société de production Degel Prod de Daniela Lumbroso (qui justifiait ce montant par les frais de production liés aux cachets d'artistes, aux besoins techniques dont les prises de vue en hélicoptère...). Cet événement a eu lieu et nombreux purent constater que le montant de l'aide de la Ville dépassait la

¹⁸ Donna Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, éléments de synthèse 1997-2008*, 2009 <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/> (Consulté le 7/10/14)

¹⁹ http://www.mp2013.fr/wp-content/uploads/2010/10/Dossier_MP2013_2008_fr.pdf (Consulté le 7/10/14)

²⁰ La subvention ayant été annulée, le concert de David Guetta eut lieu le soir-même, comme convenu, mais au Dôme à un prix identique. On notera que l'artiste jouait à « guichets fermés ».

²¹ <http://www.change.org/p/jcgaudin-non-%C3%A0-la-subvention-de-400-000-euros-pour-le-concert-de-david-guetta-%C3%A0-marseille-mp2013> (Consulté le 7/10/14)

²² Documents que l'on retrouve en ligne par Marsactu : <https://fr.scribd.com/doc/124379216/Piece-Annexe-Au-Rapport-12-24072-298> (Consulté le 7/10/14)

²³ Vaysse C., « Une fête de la musique à plus d'un million d'euros, est-ce bien raisonnable ? » (22/03/13), Marsactu <http://www.marsactu.fr/culture-2013/une-fete-de-la-musique-a-plus-dun-million-deuros-est-ce-bien-raisonnable-30668.html> (consulté le 07/10/14)

subvention annuelle qu'elle fournit à une majorité d'associations culturelles, ce qui fit jaser à la fois les riverains marseillais, les acteurs culturels et la presse.

Chanson officielle versus chanson(s) officieuse(s)

À la manière d'un hymne de Coupe de Monde de Football ou de campagne présidentielle, MP2013 a décidé de créer une chanson officielle pour l'année de la Capitale européenne de la culture à Marseille (chose qui n'avait pas été faite en 2005 à Lille). Cet « Hymne » a donc été réalisé par Gari Grèu, chanteur du groupe de reggae marseillais Massilia Sound System (groupe dont la particularité est d'intégrer l'occitan à leurs textes), avec la chanson « Export Import ». À cette occasion, il s'est fait accompagner de la chanteuse brésilienne Flavia Coelho. Ici, point d'occitan, mais un couplet en brésilien pour cette chanson festive vantant l'hospitalité de la ville de Marseille, de rendre hommage à la culture d'ouverture (ouverture vers l'extérieur, propre à l'histoire portuaire de la ville) et d'appeler à lui faire honneur lors de cette année 2013. La chanson n'a pas vraiment eu d'écho particulier (il y a eu une première interprétation lors de la Fiesta des Suds en octobre 2012), et de nombreuses personnes ne savaient même pas qu'il y avait eu un « hymne officiel ».

Face à cette chanson qui était une « commande » de l'association MP2013, d'autres artistes se sont engagés pour faire des « contre-hymnes ». La rappeuse Keny Arkana y alla également de sa chanson sur Marseille en 2013, avec un titre sous forme de critique, « Capitale de la rupture ». Cette chanson tient des propos engagés face à une crise de Marseille qui, pour la rappeuse, crée des inégalités, qu'elle souligne dans son texte et développe en interviews : « Je tiens à préciser que je ne critique pas seulement MP2013, mais aussi le projet Euromed et toute la spéculation immobilière qui en découle depuis quelques années... Il y a eu énormément d'expulsions directes et indirectes – par exemple quand soudainement on double ou triple le loyer des gens qui sont là depuis trente ans, ils finissent forcément par partir – ... Pratiquement tous les quartiers du centre-ville, à la base très populaires, ont été "nettoyés" »²⁴. Cette chanson au fond critique a reçu un meilleur accueil que la chanson officielle (en comparant le nombre de vues sur les réseaux sociaux, « Export Import » n'a recueilli moins de 35 000 vues cumulées entre YouTube et dailymotion, alors que « Capitale de la rupture » a eu plus de 900 000 vues uniquement sur YouTube).

La chanson « Algarade 2013 » portée par le groupe Mon Vier et soutenue par le « OFF » fit également parler d'elle. Cette chanson très critique (bien que décalée) vis-à-vis de la politique culturelle locale a sollicité l'intérêt non seulement de nombreux curieux, mais également un certain écho de la presse. Au point que l'un des deux membres du duo de chanteurs, Patrick Daraji alias « Garage », a reçu des menaces de suppression de financement pour l'un de ses projets avec l'association Aix'Qui (qui s'occupe notamment des « Class'Eurock », tremplin musical vers les lycéens) par MP2013²⁵.

Ces différentes chansons -hymnes officiels, officieux ou non officiels- évoquent plusieurs échos marseillais, sur un même fond : à la fois la fédération de marseillais autour d'un projet culturel (mais aussi économique et urbain), la mobilisation et la critique, qu'elle soit frontale ou emprunte de dérision.

²⁴ Granoux O., « Marseille 2013, "Capitale de la rupture" pour Keny Arkana » (24/01/13), *Télérama* <http://www.telerama.fr/scenes/t-l-charger-marseille-2013-capitale-de-la-rupture-pour-keny-arkana,92221.php> (consulté le 07/10/14)

²⁵ Sarpaux S., « Hymne contre Hymne » (28/10/12), *marseille2013* <http://www.marseille2013.com/2012/hymne-contre-hymne/> (consulté le 07/10/14)

Marseille et le rap

Marseille est bien connue pour être le berceau d'une culture rap (et reggae voire ragga, avec des groupes comme Massilia Sound System justement) à l'identité forte, avec de nombreux groupes à la renommée nationale ayant émergé de cette ville (I Am, Fonky Family, 3^e Œil, Faf Larage...). Bien que des projets aient été conduits autour de tremplins et festivals Hip Hop (par exemple un concert de « Hip Hop Convict en prison » organisé par This is [not] music au centre pénitentiaire d'Aix-Luynes, ou Secteur 8, festival de Hip Hop en plein air), peu d'artistes phares locaux de cette scène étaient invités (il s'agissait plus souvent des « pointures » internationales comme le Wu Tang Clan, Tricky...). Cela créa un agacement du côté des rappeurs marseillais comme Akhenaton²⁶ ou Imhotep²⁷, qui avaient l'impression qu'on favorisait une culture des musées (Imhotep allant jusqu'à l'appeler la « culture morte »), en dépit de la culture Hip-Hop. Cependant, MP2013 s'en défend et mentionne son soutien concernant des projets réalisés dans un cadre englobant davantage les « cultures urbaines ».

Un projet de « maison du hip-hop » a été présenté au début de candidature de la ville de Marseille pour être Capitale européenne de la culture, en lien avec la SMAC l'Affranchi dédiée à cette musique, bien que laissé de côté le moment venu. Effectivement, l'idée était de créer un lieu permettant d'organiser concerts, ateliers de chant, danse, écriture. Malheureusement, la mairie n'a finalement pas retenu ce projet, car elle jugeait qu'elle avait déjà « engagé trop d'argent dans les musées »²⁸.

Ces différents choix de gestion des événements de 2013 révèlent ainsi plusieurs tendances et choix qui ont été décidés et n'ont pas toujours fait l'unanimité. Le caractère festif et le soutien aux structures du paysage culturel marseillais constituent deux des aspects principaux de la politique culturelle locale. Au moment de la ville, un comité d'évaluation européen a effectué un constat : la majorité des événements culturels étaient tournés vers la « culture cultivée » tandis que l'identité marseillaise dominante était plus tournée vers les cultures « populaires ». En cela, l'association MP2013 dut réaliser des choix -dont les critiques ont été énoncées plus haut- entre soutenir les associations déjà existantes (faire ainsi des choix, privilégier certaines structures au détriment d'autres) et tenter de répondre aux réserves émises par le comité d'évaluation.

MARSEILLE, DISTRIBUTION DES DIFFÉRENTS LIEUX DE MUSIQUE

Pour comprendre la représentation des événements culturels à Marseille, il paraît indispensable d'étudier sa disposition géographique. Avec sa superficie de 240 km², elle reste la ville la plus étendue de France, loin devant Paris *intramuros* (105 km²) et Lyon (48 km²). La ville étant peuplée de 850 000 habitants environ, il est important de noter sa densité assez faible. Sa longue étendue le long de la côte en fait une ville portuaire singulière, incomparable aux deux autres grandes villes.

²⁶ [AFP], « Akhenaton : «Marseille tourne le dos à ses enfants les plus talentueux» » (21/02/13), *Libération* http://next.liberation.fr/musique/2013/02/21/akhenaton-marseille-tourne-le-dos-a-ses-enfants-les-plus-talentueux_883434 (consulté le 07/10/14)

²⁷ Crezé E., « Imhotep : «Marseille n'a pas donné au hip hop la place qu'il mérite» » (28/09/12), *Marsactu* <http://www.marsactu.fr/culture-2013/imhotep-marseille-na-pas-donne-au-hip-hop-la-place-quil-merite-28882.html> (consulté le 07/10/14)

²⁸ Ayache C., « Marseille Provence 2013 : Où est passé le Hip Hop ? » (07/08/12), *Marsactu* <http://www.marsactu.fr/culture-2013/marseille-provence-2013-ou-est-passe-le-hip-hop-28486.html> (consulté le 07/10/14)

Plusieurs particularités et disparités sont ici soulevées, à la fois dans la distribution des lieux culturels, les lieux de festival et de festivités, où « l'hypercentre » semble surdéveloppé en comparaison avec des arrondissements plus excentrés (que ce soit dans les « quartiers nord », jugés plus populaires, voire précaires, et les « quartiers sud » plutôt à la réputation d'arrondissements privilégiés).

Un territoire à la disparité géographique conséquente

Dans la distribution spatiale des différentes structures musicales marseillaises, on peut remarquer deux pôles principaux d'activité : la Friche de la Belle de Mai (3^e arrondissement) et les quartiers à proximité de La Plaine/Cours Julien (1^e/5^e/6^e arrondissements). Ces deux principaux « pôles » d'activités musicales représentent bien les « Deux » Marseille : celui en construction et réhabilitation de quartier populaire (quartier de La Belle de Mai), mais aussi le quartier « historique » musical de La Plaine qui a vu naître de nombreux groupes à travers ses anciens cafés et salles de concert, dont l'existence actuelle reste quelque peu précaire. Scène émergente du reggae et hip-hop marseillais, le quartier de La Plaine, dès les années quatre-vingt/quatre-vingt-dix, réunissait de nombreuses salles de concert, des plus confidentielles où de nombreux artistes ont fait leurs premières armes (Dan Racing, Maison Hantée, Balthazar, Intermédiaire...) à celles de taille plus importante permettant d'accueillir des groupes internationaux à la notoriété plus assise (Espace Julien, Poste à Galène, Machine à Coudre...). Cependant, depuis les années 2000, les choses ont changé, en raison de nombreuses fermetures (Balthazar, Paradox, O'Bundies, Enthropy à la Rue Consolat...). D'autres structures musicales ont pu alors voir le jour dans le quartier (La Salle Gueule, à la place du O'Bundies, le Molotov, à la place du Balthazar, le Baby, à la place du Poulpasson, le Lounge, la Méson, Rue Consolat, la médiathèque « expérimentale » Data, le déménagement de l'Équitable Café au Cours Julien...). Bien que les différentes structures historiques de La Plaine tentent de survivre, tout en n'ayant pas vraiment eu d'implication dans MP2013 (sauf quelques événements reçus dans le cadre du « Off »), d'autres structures « décentrées » vers la Rue d'Aubagne/Rue Jean Roque ont vu le jour : Le Molotov, l'Asile 404, les Demoiselles du Cinq. Cet axe Plaine/Cours Julien/Rue d'Aubagne présente de nombreuses alternatives de sorties nocturnes, avec des propositions musicales ciblées par thématique de programmation (pop/électro pour les Demoiselles du Cinq, Punk/Hardcore pour le Molotov/la Salle Gueule, des boîtes de nuit comme La Dame Noir pour l'électro, le Rock Garage à la Machine à Coudre...) ²⁹.

D'autres lieux existent près de cet « hypercentre marseillais » (qui pourrait couvrir les arrondissements 1^e/4^e/6^e/7^e, autrement dit du Palais Longchamp à Saint Victor), à savoir des structures comme la Méson (Rue Consolat, 1^e), le GRIM/Montévidéo et le Point de Bascule (Rue Breteuil, 6^e), l'U-Percut (Rue Sainte 7^e). En dehors de ces axes assez accessibles par les transports en commun (moyen de locomotion privilégié des sorties des marseillais, avec la marche et depuis peu le vélo malgré le « relief »), plusieurs salles de concerts et événements ont lieu dans des quartiers assez mal desservis par lesdits transports : dans le quartier d'Arenc (2^e), les Docks des Suds accueillent plusieurs festivals (Fiesta des Suds, Babel Med Music). Ils sont présents depuis 1998 dans ce quartier en mutation d'Arenc/Joliette où de nouvelles salles de spectacles émergent (Le Silo, le Théâtre de la Joliette, ancien théâtre de la Minoterie qui a été relogé). D'ailleurs, le festival Marsatac s'était installé dans ce quartier en 2013 en proposant des soirées aux Docks des Suds et au Silo, avant de revenir en 2014 à la Friche La Belle de Mai.

²⁹ Bien sûr, je ne parle ici que de lieux que je connais, la multiplicité de ces lieux me pousse à une subjectivité dans laquelle je ne m'engage qu'à parler des structures qu'aurais déjà pu côtoyer, à défaut de n'avoir pu réaliser un véritable travail de terrain dédié aux structures associatives musicales du quartier Plaine/Cours Julien/Rue d'Aubagne.

La SMAC Le Moulin a un historique de concerts mémorables en ses murs depuis 1989 (et ayant été rénovée en septembre 2012), et se situe dans le quartier de Saint Just (dans le 13^e à proximité du Dôme). Le Moulin reste une exception des lieux musicaux excentrés, tout comme l'Affranchi dédié entre autres au Hip Hop, situé dans le quartier de Saint Marcel (11^e). Ces structures semblent souffrir de ce « décentrage », pas uniquement à cause du manque de services des transports en commun, mais également en étant tributaires de leurs horaires (les deux lignes de métro s'arrêtaient à 22h30 avant 2013, puis vers 1h00 du matin depuis 2013). En revanche, l'Ensemble Télémaque a fait le pari de se délocaliser du centre, tout en pouvant jouir d'un espace de diffusion et de répétition au PIC (Pôle Instrumental contemporain) à L'Estaque (16^e) en septembre 2012, choisissant de s'installer dans un quartier à la fois difficilement desservi et excentré, avec peu de structures culturelles (si l'on excepte le cinéma l'Alhambra).

Cependant, la Friche La Belle de Mai constitue un des pôles de concentration émergents pouvant être rattaché à l'Année européenne de la Culture. Principal investissement relatif à l'évènementiel et la musique (entre autres), ce chantier financé par MP2013 à hauteur de 23 millions d'euros n'a certes rien à envier à celui du MuCEM (216 millions d'euros), mais a permis de rénover les locaux de la Friche de la Belle de Mai, de reloger dans le bâtiment central différentes structures, d'établir un espace d'exposition de cinq étages et de construire deux théâtres (Petit et Grand Plateau), qui s'ajoutent à ceux déjà présents (Cartonnerie, Salle Seita...).

Parmi les structures musicales de la Friche, on peut distinguer plusieurs types : les structures de diffusion comme le Cabaret Aléatoire (dont on a vu les difficultés post-2013 plus haut), l'association l'AMI (qui organise sur l'île du Frioul et d'autres lieux le festival MIMI), deux radios locales (Radio Galère et Radio Grenouille), des locaux de répétitions et de résidence d'artistes/musiciens (Ahmad Compaoré et « La Boîte à Musique », Erik M, le Bamboo Orchestra...). Tous n'ont pas joui de ces aménagements, étant pour certains déjà établis dans des locaux « en dur ». En revanche, le chantier et la centralisation d'un pôle artistique et culturel dans la continuité de 2013 se développent toujours, avec l'arrivée de nouvelles structures comme le cinéma du Gyptis en octobre 2014 ou le déménagement des structures musicales du GMEM et du GRIM prévu fin 2015.

On peut alors le comprendre, la Friche de la Belle de Mai devient un véritable projet dynamique de Marseille, dont les critiques à son égard se font également entendre, encore une fois par rapport au manque de transports en commun permettant de s'y rendre (pas de métro à proximité et peu de bus), et le fait que ce projet englobe de nombreux acteurs culturels. C'est en cela que Marseille reste une ville particulière, où l'on entendra publics et artistes vanter à la fois le dynamisme culturel autour de pôles pluridisciplinaires dynamiques (comme la Friche La Belle de Mai), tout en décrivant cette polarisation émergente autour d'un site, au détriment d'autres lieux et structures.

Quel impact de MP2013 sur les différents équipements/lieux de musique ?

Il est important de soulever la question de l'engagement de MP2013 lors de cette année Capitale dans le secteur musical, au niveau des infrastructures et la mise en place et l'aménagement de lieux, préexistants ou non. Il a été démontré l'impact des investissements des nombreux plans d'aménagement du territoire par l'ensemble des institutions avec la création (MUCEM, le FRAC, Villa Méditerranéen) et réhabilitations de musées (Musée des Beaux-Arts, Musée d'Histoire, Château Borely accueillant le Musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la Mode). Cependant, qu'en est-il réellement de cet impact dans le domaine musical ? Qui aura profité de cet élan pour voir de nouvelles infrastructures accueillir de la musique, ou aura reçu des aides permettant de réaménager leurs espaces ? On a parlé plus haut de la Friche La Belle de Mai qui a permis d'aménager de

nouveaux espaces pour ses artistes, compagnies et associations résidant dans le lieu, et qui aura eu pour effet/permittra également d'attirer l'attention sur ce pôle d'activités en expansion, permettant d'accueillir plus de public et de générer une dynamique globale plus importante.

Certaines structures musicales liées à la création contemporaine ont quant à elles vu leurs équipements réaménagés à l'approche ou lors de l'année 2013. L'ensemble Musicatreize a ainsi pu aménager leur espace de diffusion fin 2012, leur permettant à la fois d'être un espace de répétition et résidence, mais également d'accueillir leur public dans de bonnes conditions d'écoute en tant qu'auditorium. L'ensemble Télémaque a aussi profité de l'année 2013 pour avoir leurs propres lieux de résidence, répétition, diffusion, le Pôle Instrumental Contemporain (PIC) dans le quartier de l'Estaque comme nous l'avions déjà évoqué. Ces deux ensembles n'ont certes pas reçu d'aide directe liée à ces équipements dans le cadre de MP2013 (mais ils en ont reçu pour des créations et des concerts), mais il est certain que politiquement, le cadre de l'année 2013 a permis d'impulser ces travaux, surtout au niveau des collectivités locales.

Le seul chantier conséquent en lien avec le plan d'urbanisme général impulsé par MP2013 reste la construction du nouveau bâtiment accueillant le conservatoire Darius Milhaud (quittant alors l'Hôtel de Caumont son emplacement précédent depuis 1965) à Aix-en-Provence. L'architecte qui a conçu ce nouvel espace proche du Grand Théâtre de Provence, de la Cité du Livre et du Pavillon Noir, n'est autre que Kengo Kuma qui a conçu un espace de 7000 M² accueillant pratiquement une centaine de salles (majoritairement pour l'enseignement de la musique puis la répétition, ainsi que la danse ou l'art dramatique), ainsi qu'un auditorium de 500 places. Ce chantier a été estimé à 22 millions d'euros.

Le peu d'exemples en lien à l'aménagement et aux projets de construction de nouveaux équipements musicaux en comparaison à d'autres lieux dans le cadre de Marseille Provence 2013 reste assez symbolique de la place de la musique par rapport à d'autres équipements culturels (on repense ici à la polémique autour de « La maison du Hip Hop »), et des problématiques qu'ils peuvent soulever économiquement (les frais de mise aux normes, d'équipement...) ou d'ordre social (pouvant aller jusqu'à des problèmes de voisinage avec des soucis liés à la nuisance sonore).

Le cadre spécifique d'un programme de « Capitale européenne de la culture » a malgré cela des retombées possibles pour les structures musicales, directement affiliées ou non à un programme « In » ou « Off » (je ne parle pas de « l'Alter Off » qui n'avait pas de programmation musicale) en lien au contexte festif et engageant d'un évènement tel que celui-ci, ou avec des évènements fédérés autour d'une programmation contextuelle (autour de grands noms internationaux ou de projets insolites).

APPROCHE DES PUBLICS DE M2013 PAR LA PROGRAMMATION MUSICALE

Tout comme il paraissait complexe d'être exhaustif sur la multitude de projets en lien plus ou moins important avec MP2013 dans le cadre de la programmation musicale, il s'avère peu pertinent d'appréhender les publics d'un tel évènement de manière quantitative. Les différentes jauges, les projets à différentes portées, ceux dans l'espace public, d'autres dans des cadres festifs, ou dans des contextes plus intimistes ou tournés vers des propositions spécialisées, rendent des données chiffrées complexes et parfois même peu significatives.

Cependant, l'association MP2013 estime la fréquentation de sa programmation musicale à 740 000 personnes³⁰, ce qui représente 7 % du total de fréquentation (avec également une part de 19 % pour les projets transdisciplinaires). L'étude de la fréquentation nous fournit des données telles que la « fête de la musique » estimée à 100 000 personnes, la fréquentation de l'installation « Champ Harmonique » à 40 000 personnes, Babel Med Music à 14 000 personnes, Marsatac à 9000 personnes par soirée, le Festival de Jazz des Cinq Continents à 2500 personnes par soirée, ou le concert du Wu Tang Clan (Cabaret Aléatoire, dans le cadre de This Is [Not] Music) à 2300 personnes, la Nuit Pastré du GEM à 5000 personnes... Comment appréhender les chiffres de fréquentation? Ces chiffres reflètent-ils en eux-mêmes une réelle pertinence pour appréhender ces événements? Ils ont été recueillis par l'association MP2013 auprès des différentes structures qui fournissaient leurs données de fréquentation, reposant souvent sur des évaluations (surtout dans le cadre d'événements dans l'espace public), alors que pour certaines structures, ils estimaient par date ou d'autres avec des estimations approximatives sur un festival. Et d'autre part, sur les quelque 10 000 événements recensés dans le document que nous avons pu étudier, environ 1900 ont été renseignés (19 %). Les jauges étant pour chaque projet à différentes échelles, ces chiffres en eux-mêmes ne nous apprennent pas beaucoup plus que ce que l'observation peut fournir pour juger de la réussite -ou de l'échec- d'un événement en fonction des attentes des organisateurs et des membres de l'auditoire.

En décentrant la problématique des publics dans le cadre d'une programmation musicale de cette ampleur, il nous semble donc plus intéressant et pertinent de nous questionner sur ce qui caractérise les différents publics d'une Capitale européenne de la culture, et aussi, si on devient forcément public d'un tel événement en se rendant à des événements dans ce cadre-là.

Typologie des publics

Ainsi, nous avons plutôt proposé d'appréhender les publics et de les considérer dans le cadre de l'année culturelle par l'observation, en considérant d'autres catégories que les critères d'âge, de provenance ou d'appartenance sociale, en ciblant plutôt autour de leur rapport à l'événement et leur forme d'engagement face au type de proposition vue. Il en ressort alors trois types d'engagements en lien avec leur pratique de la sortie culturelle et événementielle.

Dans un premier temps, on peut tout d'abord distinguer les « habitués » de chaque lieu, événement ou festival. Effectivement, pour eux, le cadre de la Capitale européenne de la culture, l'implication dans le « IN », le « OFF » ou même l'absence de labélisation ou partenariat n'a pas de réelle influence sur sa manière de pratiquer ses sorties culturelles. Cela ne veut pas forcément dire qu'ils n'ont aucun rapport avec le degré d'implication de chaque structure, mais qu'il n'est pas le prétexte premier de leur choix. Ils profitent de la programmation de la structure qui peut être valorisée par un soutien financier supplémentaire dans le cadre de l'année 2013, ou dans le cas de lieu n'ayant pas d'aides particulières, ces « habitués » continuent indifféremment de s'y rendre (de manière militante ou non), le soutenant alors tacitement fréquenter. Ils peuvent aussi s'impliquer dans une activité de soutien et d'implication à un projet, comme c'est le cas notamment pour le festival « OFF » qui a fédéré une communauté de « fidèles » qui, soutenant cette initiative (tout en ayant une activité culturelle importante), vont suivre une majorité des événements programmés dans ce cadre spécifique, comme une forme d'engagement.

³⁰ <http://www.mp2013.fr/wp-content/uploads/2014/09/ChiffresCleMP13Fr.pdf> (Consulté le 7/10/14)

Lors des événements auxquels j'ai pu assister ou dans le cadre de mes activités au sein du GRIM à Montévidéo (dont notre implication dans le cadre de MP2013 ne nous a pas empêchés d'accueillir et coproduire des propositions du « OFF », ou encore de proposer des événements hors de ces contextes en 2013), une partie de ce public spécifique semblait apprécier le fait que cette « Année Capitale » ait permis d'impulser une dynamique générale, et d'inviter des artistes de renom, sans pour autant que cette labélisation ait pu influencer sa décision d'assister -ou non- aux événements proposés. Ici, en termes de goûts, on ne peut pas réellement faire de distinction entre « univores » et « omnivores », car les deux coexistent chez les « habitués ». On peut dénombrer autant de personnes ayant des goûts très spécifiques et spécialisés, qui vont aller voir qu'un seul type de proposition (concerts de musiques électroniques, musiques contemporaines, jazz, concerts en plein air, festival...) que de personnes goûtant plusieurs esthétiques, pratiques, disciplines.

Dans un deuxième temps, on peut distinguer les « publics occasionnels ». Il s'agit de différents types de public ayant une pratique culturelle liée à l'occasion : que ce soit la dimension festive d'un événement, un artiste ou une proposition musicale qui l'interpelle, le lieu ou le « cadre » semble moins important que le contexte. Ici, leur rapport à Marseille Provence 2013 ou au « Off » est bien lié à l'opportunité présentée par la programmation, tout en profitant plus qu'à l'habitude du contexte, qu'il soit lié au caractère festif, culturel et à la programmation. Les « curieux » peuvent ainsi faire confiance à une labélisation, ou un type de partenariat pour fréquenter un lieu plus souvent que les années précédentes, découvrir des lieux et structures préexistantes, et de prolonger leur pratique les années suivantes.

Ces deux différents types de publics impliqués par les propositions marseillaises lors de l'année 2013 sont en majorité des personnes habitant Marseille ou ses environs, pouvant ainsi s'y rendre relativement souvent.

On peut enfin cibler une autre forme de rapport face au contexte de Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture, avec les « touristes culturels ». Ce sont principalement des personnes n'habitant pas Marseille, allant des Provençaux venant à Marseille pour une occasion particulière et par curiosité, jusqu'à des Parisiens ayant une pratique culturelle importante dans la capitale, ou encore des étrangers (en majorité des Européens) qui profitent pleinement du contexte de « l'Année Capitale » pour venir à Marseille voir des expositions, découvrir les nouveaux équipements et les événements musicaux, en fonction de leurs goûts. Ces publics « exceptionnels » (ils représentent bien une exception, qu'elle soit culturelle ou « statistique » par leur proportion) ne seraient sûrement pas venus à Marseille dans un autre contexte, ce qui prouve que pour eux, « l'Année Capitale » a été un déclencheur (ils ont parfois déjà assisté dans leur ville à une programmation dans le cadre des Capitales Européennes de la Culture, où ont déjà visité des villes dans ce contexte). Ils restent d'ailleurs souvent fidèles à l'organisation « officielle » et aux plateformes mises en place par celle-ci comme prescripteurs de leurs activités (billetterie et site internet officiels, billetterie de l'Espace Culture, le Pavillon M...).

Ces « touristes culturels » semblent minoritaires dans le cadre de la programmation musicale. À qui s'adressent les événements culturels si ce n'est à ceux qui ont déjà une pratique culturelle importante dont on peut déjà constater leur implication ? Dans cette catégorie, on peut se référer aux données traditionnelles de fréquentations du public « jeune » de 16 à 25 ans pour les festivals, les professions libérales pour les événements liés à la musique savante, les professions liées à l'enseignement, les métiers culturels et les artistes pour les programmations liées aux nouvelles formes de création...

Engagement et implication des publics

Ces différentes approches des publics en fonction de leur implication face à la prescription et la labélisation de l'évènement Marseille Provence 2013, permettent de se demander comment l'association MP2013 a pu engager les publics, en fonction de la manière dont ils les appréhendaient. La dimension « festive » était au cœur de la « célébration » de « l'Année Capitale », ainsi que le soutien à la création et aux structures préexistantes, tout comme la création d'évènements spécifiques et d'aménagements de nouveaux lieux pour créer une programmation culturelle diversifiée (avec les réserves évoquées par ailleurs).

Cet engagement ne s'est pas limité à « faire venir » du public, mais aussi à impliquer les Marseillais tout au long de l'année de différentes manières. Tout comme déjà écrit précédemment, de nombreux projets participatifs ont été mis en place par MP2013 (à savoir des initiatives vers les habitants de quartiers, notamment la performance musicale participative « La Parole est aux Usagers » à la Cité Radieuse), ainsi que des évènements dans l'espace public jusqu'à des œuvres monumentales avec lesquelles les visiteurs interagissaient au quotidien sur une durée précise ou de manière permanente (on pense ici à Champ Harmonique, ou de manière plus générale et inconsciente avec l'Ombrière de Norman Forster sur le Vieux-Port).

Une autre forme d'implication des habitants a été aussi invoquée par MP2013, à savoir le recours au bénévolat (également dans le cadre du « OFF »). Dans le cadre de la programmation musicale, les différentes associations ont fait appel à des équipes de bénévoles, notamment pour les festivals. C'est une autre manière d'engager des publics (souvent des retraités, des demandeurs d'emploi ou des étudiants comme il est développé dans d'autres articles du projet de recherche), mais aussi de les impliquer autour de notions d'écoresponsabilité (pour le tri sélectif, le ramassage/traitement des déchets, mise en place de moyens de covoiturage...), ou de transmission (en lien avec des projets de médiation culturelle, échanges entre participants de projets collaboratifs). Ces différents types d'engagements ont surtout permis de mettre en place une stratégie permettant de croiser différents types de publics sur les nombreux évènements, en impliquant et engageant des personnes qui n'auraient pas été susceptibles de (pouvoir) participer à de telles manifestations.

Au-delà de ces différentes manières d'appréhender la programmation à travers une proposition artistique participative et interactive, la « promenade » culturelle est aussi généralement développée (avec la création du GR2013 pour les randonneurs), et non pas uniquement dans le cadre de la visite patrimoniale et architecturale de la ville marseillaise. Des projets comme les installations sonores de Lieux Publics ou les différentes prises de conscience de l'espace autour de propositions musicales (par les « promenades sonores » de Radio Grenouille, ou les promenades de l'île du Frioul dans le cadre du Festival MIMI), permettent également d'impliquer les publics à une prise de conscience au-delà d'une pratique unilatérale de « consommation culturelle ». Cette prise de conscience liée à l'environnement enrichit ce rapport à des dimensions naturelles, sociales ou architecturales, et démontre la complémentarité des domaines, vers une multiplicité des rapports créant un patrimoine culturel pluriel que chacun se façonne au gré de ses expériences.

CONCLUSION

Nous avons étudié de manière parallèle la manière d'appréhender les publics et les différentes propositions musicales en fonction de leur implication et leur engagement dans le cadre de la Capitale européenne de la culture à Marseille. À présent, nous devons analyser l'influence de ce contexte sur les acteurs culturels de la ville, et nous identifier les potentielles retombées pour les

années suivantes. Il est évident que « l'après-2013 » constituait l'une des préoccupations de MP2013, et ce, dès le début du projet. De nombreuses structures ont vu leur fréquentation augmenter sensiblement lors de cette « Année Capitale » et ont permis à de nouveaux publics d'éventuellement continuer de fréquenter ces lieux. Les structures musicales ont toujours eu des difficultés à exister à long terme à Marseille, de nombreuses salles ont fermé (pour différentes raisons, y compris des problèmes de voisinage, de mises aux normes, de financement...), et d'autres ont ouvert. Cependant, les difficultés se multiplient et les subventions ont tendance à s'amoinrir d'année en année. Le domaine des musiques à Marseille peut-il également profiter des retombées économiques créées par le contexte de Marseille Provence 2013 ? La création d'un pôle de compétitivité économique autour d'une métropole (Marseille Provence Métropole) était l'un des arguments développés dès les origines du projet Marseille Provence 2013, sur le modèle de Barcelone. Mais reste alors la question de la musique dans ce contexte post-2013. La Friche de La Belle de Mai continue de se développer et prévoit comme nous l'avons mentionné précédemment, d'accueillir le GRIM et le GMEM en leurs murs afin de créer un pôle musical d'exception (avec l'AMI, Radio Grenouille, Le Cabaret Aléatoire...) d'ici 2016. De plus, un projet de regroupement de différentes SMAC de Marseille est en discussion avec les institutions locales. Ainsi, tout comme dans la dynamique économique générale de Marseille et ses aménagements (également autour du quartier de la Joliette), le milieu culturel voit des mutations structurelles se développer, tout en continuant d'œuvrer suite à la dynamique liée à Marseille Provence 2013. La majorité des événements a été maintenue en 2014, et d'autres manifestations sont apparues (festival de musique électronique Acontraluz au J4, les concerts électro sur les toits de la Friche...). En revanche, certaines initiatives ont échoué (le festival Believe In Marseille également au J4, qui a essuyé un lourd déficit et ne sera a priori pas reconduit), d'autres ont été interdites (Apéro-rencontre « Prado Merguez » organisé par Yes We Camp et Marseille3013, qui poursuit le travail de Marseille2013, a été interdit par la Mairie de secteur). La dynamique de l'offre culturelle à Marseille, notamment liée au contexte festif et événementiel, est de plus en plus liée au domaine économique et politique, et suit les différentes logiques d'expansion de la ville, tout en devant également offrir des propositions attrayantes génératrices de retombées financières et symboliques. Les structures plus confidentielles ou effectuant un travail de proximité lié à des logiques de quartier doivent ainsi tenter de survivre et de créer de nouveaux modes de fonctionnement, dans une ville où les logiques de marchés deviennent de plus en plus prégnantes et dont les différentes expressions culturelles restent multiples.